

Histoire de Guignol

Gnafron, la première marionnette lyonnaise est originaire des Ardennes !



Dessin : Olivier Gobé

À l'occasion du bicentenaire de Guignol, né vers 1808-1810, et du Festival mondial 2009 des théâtres de marionnettes, évoquons, ensemble, la naissance de la première marionnette lyonnaise, Gnafron, effigie de Lambert-Grégoire Ladré !

Les canuts lyonnais

Issu d'une famille de *canuts*, les ouvriers en soierie, **Laurent Mourguet** voit le jour le 3 mars 1769, en la paroisse Saint-Nizier de Lyon. Il apprend d'abord le métier de ses parents. Mais, en 1793, Mourguet décide de se reconvertir en marchand forain. Vers 1797, Mourguet arrache les dents gâtées, afin d'attirer les clients et couvrir leurs cris de douleurs, il conçoit de petits spectacles de **marionnettes à gaine** issues des *burattini* italiens. En 1804, Mourguet installe un castelet rudimentaire et organise des spectacles inspirés de l'actualité. La marionnette permet de déjouer la censure impériale.

Laurent Mourguet se lie d'amitié avec le célèbre grimacier appelé « le Père Thomas » – de son vrai nom **Lambert-Grégoire Ladré** -, né en 1770 à Givet, capitale de la tannerie ardennaise. *Le Journal politique de Bouillon*, de janvier 1778, évoque l'important élevage de vers à soie de Givet, conçu par le sieur Choquin en 1765. Des centaines de mûriers blancs y furent plantés et des dizaines d'ouvriers furent employés par Choquin. Ladré, fut-il un « canut » givetois attiré par Lyon ? Toujours est-il, à Lyon, tout le monde connaît le Père Thomas, sa bonhomie, ses plaisanteries. Le Père Thomas y exerce ses talents de comédien, d'amuseur public, de violoniste. Devant le castelet de Mourguet, Ladré joue et chante afin d'attirer le spectateur. Il donne la réplique à la marionnette

de Mourguet, *Polichinelle*. Ladré, homme d'expérience, fut témoin de régimes successifs : Révolution, Empire, Restauration... Humoriste, chansonnier, il profite d'une verve remarquable et sait à merveille interpréter les couplets de la fameuse chanson *La Belle Bourbonnaise*, sur l'air de « Viens Poupoule » :

« *La Belle Bourbonnaise*
La Maîtresse de Blaise
Elle est mal à son aise
Elle est sur le grabat
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! »

Léon Boitel dans son livre, *Lyon vu de Fourvière* (1833) décrit le Père Thomas : « (...) C'est le Molière des ouvriers et des cuisinières, des conscrits et des bonnes d'enfants. Il représente le peuple à lui tout seul, il le résume en sa personne. Comme il l'a étudié, le peuple, comme il nous le rend avec son langage et son allure, avec ses misères si profondes et si nombreuses, et ses joies si vives mais si courtes ! Il nous le montre au cabaret, oubliant tout, créanciers et termes à payer, grands soucis du ménage, chansonnant ses maîtres, battant sa femme, plus souvent battu et trompé par elle et finissant toujours par trinquer avec celui qui le trompe et celle qui le bat. Voilà le fond de toutes ses pièces à



naise

lui, avec mille gaillardises, mille quiproquos, mille équivoques toujours comprises, toujours senties par son public rieur et ébahi (...) Il s'est fait un théâtre neuf, un théâtre à lui, sans unité de temps ni de lieu, avec des actions en relief coups de poing et coups de pied (...) »

La cohabitation avec le Père Thomas se complique sérieusement. L'amuseur public a une passion non masquée pour le beaujolais. Il lui arrive souvent d'en boire plus que de raison... D'où des absences répétées et sautes d'humeur imprévisibles. Mourguet en prend ombrage. À la suite d'une ultime dispute, vers 1819, le divorce survient.

Le Père Thomas posséda un théâtre aux Brotteaux, mais il connut la ruine. Puis il retourna sur la place publique pour jouer, à Bellecour, aux Terreaux, au quai Saint-Antoine, à Rive-de-Gier, sur une estrade, dans les cafés. Une petite chanson signée Desessarts laisse à penser que le Père Thomas s'exerce dans la marionnette à fils :

« Au célèbre Thomas
Chacun court à grands pas
Pour entendre ses sonnettes
On voit qu'il a le fil
De ses marionnettes ».

1804 : Gnafron

Pour succéder au Père Thomas et prolonger cette veine artistique, Mourguet invente, dès 1804, une marionnette le portraiturant. Elle sera baptisée : Gnafron. **Gnafron est donc né avant Guignol.** Gnafron est représenté mal rasé, nez rouge boursoufflé, coiffé d'un chapeau haut de forme cabossé, portant un tablier en cuir. Le nom de *Gnafron* vient du mot lyonnais « gnafre », le cordonnier. Malgré son aspect, Gnafron



Givet, ville natale de Lambert-Grégoire Ladré (Coll. G.D.P.)

incarne le bon sens, l'esprit critique, l'expérience. Il sait conseiller Guignol.

Quant à la marionnette de Guignol, elle serait née le 22 octobre 1808 dans un café de la rue Noire. Guignol est un personnage à la face ronde, aux yeux malicieux, avec un sympathique petit nez retroussé. Il s'habille comme les canuts de l'époque, d'un habit marron à boutons dorés, d'un nœud papillon rouge, couvert d'un chapeau mou de cuir noir à oreillettes rabattues sur une natte de cheveux enrubanée, le « salsifi » ou « sarsifis », un catogan tressé destiné à empêcher les cheveux de se prendre dans les fils du métier à tisser. Le Père Thomas décède en 1838 ou 1839² à Lyon, rue Raisin. Quant à Laurent Mourguet, il passe de vie à trépas, le 30 décembre 1844, à Vienne en Isère.

Spectacle de rues ou spectacle intime réservé aux petites salles, le théâtre de marionnettes est d'abord la voix de la rue. Sa renommée réside dans la liberté de ton et d'expression que des artistes complets insufflent à leurs comédiens de chiffons. Extraordinaires magiciens, ils marient dextérité, émotion, spontanéité pour exprimer, toujours, des messages forts, des préoccupations coutumières, exutoires souvent de la violence politique et urbaine. **C'est l'honneur de Charleville-Mézières d'avoir offert le décor exceptionnel de sa célèbre place, afin que perdure un art qui donne, de façon pérenne, la parole à la rue.** **Gérald Dardart** ■

Remerciements :

Bibliothèque de l'Institut international de la marionnette.

Références :

- Paul FOURNEL, *L'histoire véritable de Guignol*, éditions Slatkine ressources, 298 p., 1981.
- Paul FOURNEL, *Guignol, les Mourguet*, éditions Seuil, 190 p., 1995.
- Jean-Paul TABEY, *Guignol, marionnette lyonnaise*, coll. Mémoire en Images, éditions Alan Sutton, 128 p., 2005.
- TANCREDE DE VISAN, *Le Guignol Lyonnais*, réédition De Borée, 143 p., 2004.
- Pierre-Emile LEGRAND, *Un « regroleur » dit Gnafron, un canut nommé Guignol*, éditions E.G.E., 1975.
- À Noël 1835, selon : Bernard FRANGIN, *Guignol, le roman d'un saltimbanque*, éditions Le Progrès, 244 p., 1999.

Place Olof-Palme

Devenu gênant : il est assassiné

Olof Palme voit le jour le 30 janvier 1927, à Stockholm, en Suède. Issu d'une famille de petite noblesse, il fait des études de droit. Dès 1949, il adhère au parti social-démocrate. En 1954, il occupe le poste de secrétaire, puis de chef de cabinet du premier ministre Tage Erlander. Trois ans plus tard, il est élu sénateur. Il entre au gouvernement comme ministre sans portefeuille en 1963. Puis, il occupe successivement les postes de ministre des Communications (1965) et de l'Education nationale (1967). Le 1^{er} octobre 1969, il est appelé au fauteuil de Premier ministre. Il engage la Suède dans la socialisation. Il soutient le Nord Viêt-Nam communiste, ce qui agace sérieusement les Etats-Unis. Toutefois, sa politique gouvernementale engendre une augmentation de la fiscalité et de la bureaucratie. Le mécontentement enfle. Aux élections législatives de septembre 1976, son parti perd le pouvoir qu'il détenait sans interruption depuis 47 ans ! Mais il est de nouveau appelé comme Premier ministre de 1982 à 1986.

Pacifiste

Ami de François Mitterrand, il se rapproche de la France. Il s'oppose alors au déploiement des *Pershing* américains en Europe, il milite pour l'abolition de l'Apartheid en Afrique du Sud, contre la présence des sous-marins de l'URSS dans la mer Baltique.... Le 28 février 1986, à 23 h 30, à Stockholm, Olaf Palme est assassiné. L'assassin est arrêté. Mais les commanditaires de l'attentat ne sont pas identifiés... Services secrets des USA ? De l'URSS ? De l'Afrique du Sud ? D'un groupuscule d'extrême droite issu de la police suédoise ? Une bonne dizaine d'hypothèses sont toujours étudiées.

Gérald DARDART ■

